



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 2 juin 1962 à BORDEAUX et du 4 juin dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Hyacinthe VINCENT. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge française.

CARACTÉRISTIQUES DU TIMBRE

Valeur : 0,50 + 0,20 NF

Couleurs { noir
 bleu-vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce par COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Dans la lignée des chercheurs, des savants, des professeurs qui à la suite de Pasteur ont œuvré avec ténacité pour remporter des victoires sur l'ignorance et les maladies, le professeur VINCENT occupe une place de choix.

Né à Bordeaux en 1862, il passe par l'École de santé militaire, où il devient en 1889 préparateur de bactériologie : signe d'une vocation et d'une spécialisation qui allaient faire de lui dans ce domaine un savant de renommée mondiale. Professeur agrégé, il sera nommé en 1902 à la chaire de bactériologie et d'épidémiologie du Val-de-Grâce, comme il sera chargé plus tard de la chaire d'épidémiologie au Collège de France. Une double élection à l'Académie de Médecine en 1907, à l'Académie des Sciences en 1922, consacrait ses travaux.

L'œuvre du professeur Vincent a été considérable, depuis la découverte de l'infection fuso-spirillaire et de la maladie qu'elle détermine (angine de Vincent), jusqu'à la prophylaxie de la fièvre typhoïde par la réalisation d'un vaccin devenu par la suite polyvalent pour les fièvres typhoïde et paratyphoïde. Le professeur Vincent, par ses recherches, a été aussi à l'origine des sérum contre la gangrène gazeuse (avec Stoedel), contre le streptocoque et le colibacille. La citation à l'ordre de la Nation qui a été accordée en 1945 au médecin général inspecteur Vincent résume cette vie entièrement consacrée à la science.

« Illustré savant dont la gloire universelle projette sur la science française un éclat toujours plus vif.

« En 1915, alors qu'une redoutable épidémie menaçait de compromettre le sort de nos armes, a sauvé l'armée française, grâce à la vaccination antityphoïdique.

« Par ses fécondes études et ses découvertes en médecine préventive et plus particulièrement dans la lutte contre la fièvre typhoïde et la gangrène, s'est acquis des droits incontestables à la reconnaissance du pays tout entier.

« A 83 ans, continue ses travaux, s'employant avec ténacité et ardeur à la guérison des maladies les plus meurtrières. Soixante ans de services militaires et civils ».